

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT
Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— d' —)..... 75 cent.
	3 mois 6 mois 1 an		
LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr.			
Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.			
Les abonnements se paient d'avance			Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 154

VOIR NOS DÉPÊCHES EN 4^e PAGE

LA SITUATION

L'industrie allemande à travers le Monde. — La presse allemande et la paix de Brest-Litovsk. — Les Alliés ne connaissent pas la paix russe. — Sur les fronts.

Le Comité Duplex répand, avec une louable persévérance, des notes très utiles pour fixer le pays sur la mentalité des Boches. Le but est d'étaler au grand jour les procédés perfides de nos ennemis pour assoier leur domination sur le monde. Un des derniers tracts : L'industrie allemande à travers le monde, offre un intérêt indiscutable, parce qu'il est des choses qu'il faut savoir.

Les lignes qui suivent permettront, du reste, toutes les suppositions qu'on voudra sur la fabrication, en France, de la lampe boche Osram, — sous la direction de M. Heller, un personnage qu'on n'a pas oublié !...

« Lorsqu'une nation d'Europe découvre chez des peuplades sauvages des richesses naturelles inexploitées, elle invoque l'intérêt supérieur de l'humanité pour tirer parti de ces trésors et dit : « Ceci c'est le fardeau de l'homme blanc. » Les Allemands, qui se déclarent dans l'espèce humaine supérieurs à toutes les autres races, ont invoqué semblable motif pour organiser à leur profit l'exploitation industrielle du monde. Exploiter l'univers entier, diriger partout les plus lucratives industries pour la très grande gloire et le bénéfice de la seule Allemagne, « c'est là, disent-ils, le fardeau de l'homme teuton ».

Et avant la guerre, ils conformaient leurs actes à ce principe : il n'y avait pas un pays dans lequel ils n'aient implanté leurs industries. Voyons par quelques exemples comment ils procédaient.

D'une façon générale, ils employaient la méthode que M. Hauser, après M. Preziosi a si bien nommée « la méthode de la chaîne » et dont le mécanisme est très simple. Le point de départ est toujours une société allemande existant en Allemagne. Celle-ci crée dans les

pays visés des filiales, où elle sait garder la direction, ou bien elle rachète des usines déjà existantes. Avec l'aide des banques, elle se réserve assez d'actions pour avoir voix prépondérante dans le conseil de direction. Et en créant ainsi dans tous les pays susceptibles d'un bon rendement industriel des filiales bien domestiquées, l'industrie boche étend sur toute une région un indéchirable fil d'acier.

Les exemples font mieux comprendre cette méthode. Prenons l'industrie électrique comme type. La base sera l'Allgemeine allemande. Sa première filiale l'Elektro-Bank de Zurich a créé en Italie « l'Officine Elettriche Genovesi », et « l'Unione Tramways Elettriche Genovesi », « l'Idro Elettrica ligure de la Spezzia, la Societa Adriatica di Elettricità qui dessert le Frioul jusqu'à Bari ; la Societa Apuana de Massa Carrara ; la Societa Svituppo per le imprese elettriche in Italia dont les fils courent à travers le Montferat. La même société a une filiale à Barcelone qui a créé à son tour sept usines en Espagne et a fourni en 1910 60 0/0 du matériel électrique vendu dans la péninsule. En France, elle s'était emparée de l'éclairage de villes comme Rouen, Alger, Oran, Châteauroux, et au moment où la guerre fut déclarée, elle allait probablement avoir Nantes.

La Siemens Schuckert avait des filiales dont l'énumération prendrait plusieurs colonnes de ce journal, il y en avait en Italie, en Espagne, dans l'Amérique du Sud, en Belgique, en Russie et en France. Pour l'industrie des colorants, il en allait de même ; la Badische était installée partout, y compris chez nous à Neuville-s.-Saône, à Creil, à Lyon.

Toutes ces usines se tiennent en contact, non seulement avec la maison-mère dont elles écoulent les produits, les pièces détachées, dont elles augmentent les bénéfices, mais entre elles. Les Allemands, pour avoir voix prépondérante, n'avaient pas besoin de mettre de gros capitaux dans ces affaires ; ils dominaient, parce que la discipline la plus stricte régnait dans leur groupe, parce que toujours et partout ils plaçaient dans les directions, dans l'administration, à la tête des services techniques ou commerciaux, et même dans les ateliers, comme ouvriers d'élite, des Allemands. Jamais ils ne souscrivaient d'obligations, titres à trop faible rendement pour eux. C'étaient les nationaux du pays où ils s'installaient qui étaient

les souscripteurs des obligations : eux avaient des actions, c'est-à-dire les gros bénéfices réalisés avec l'argent des obligataires.

Ils exportaient, avons-nous dit, leur personnel dirigeant et leurs travailleurs. Ils faisaient aussi exploiter leurs brevets, et ne vendaient que leurs produits. Ils profitaient de nos lois de prétendue protection et savaient les tourner à leur profit. Par exemple, pourquoi tant d'usines de matières colorantes ou de produits pharmaceutiques boches en France ? Parce que nous appliquions en douane des tarifs supérieurs pour les matières fabriquées, à ceux en vigueur pour les matières premières ou les objets semi-ouvrés. L'Allemagne envoyait chez nous tous ceux-ci : les usines boches de France faisaient le dernier travail, sous la direction d'ingénieurs boches, et le tour était joué.

Ils accaparaient les matières premières : c'est pour cela que Thyssen avait jeté son dévolu sur les mines de fer de la Lorraine et de la Normandie. Quand des concurrents locaux les gênaient, ils avaient recours au Dumping et, pendant un temps, jusqu'à ce que le concurrent fût ruiné, vendait à perte dans tel ou tel pays. Que leur importait puisque la perte était compensée par les gains réalisés par les autres filiales de la même firme dans le pays à-côté !

C'est en appliquant cette méthode que l'Allemagne s'était installée partout. Comme l'a avoué Kuhlmann, au moment de la déclaration de guerre, il lui aurait suffi de vingt années de paix pour conquérir l'industrie totale du monde entier. Ce sera à nous d'aviser pour que ce procédé d'envahissement méthodique, aujourd'hui divulgué, ne reprenne pas sa marche victorieuse après la guerre. »

S'il nous restait quelques illusions sur la paix signée par Lénine la presse boche nous fixerait.

Le Vorwärts écrit : « Si l'on prussifie les nouveaux Etats créés entre la Russie et l'Allemagne, une revanche est inévitable. » D'où il résulte que les socialistes allemands comprennent parfaitement que le maintien des conditions imposées par Berlin à Brest-Litovsk est chose tout à fait impossible.

De son côté, la Gazette de Francfort réclame, au nom du libéralisme, l'annexion pure et simple de la Courlande à la Prusse. Pour formuler cet avis, le journal allemand s'appuie-t-il, du moins, sur le principe dont Guillaume se dé-

claire respectueux : droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ? La bonne gazette n'ose pas pousser l'impudence jusque-là, puisqu'elle reconnaît que la province russe renferme 400.000 Lettons pour 30.000 Allemands. L'Allemand, il est vrai, est un surhomme, l'opinion des 30.000 Boches doit donc l'emporter sur la volonté des 400.000 indigènes. Et puis — c'est encore la feuille germanique qui parle — c'est précisément pour sauvegarder la liberté des Lettons qu'il faut les annexer !... Ainsi ils auront « la garantie de pouvoir porter leurs griefs et leurs vœux à la connaissance du grand public allemand. » C'est une garantie qui fut accordée, naguère, aux Polonais, aux Danois et aux Alsaciens-Lorrains. On sait ce qu'il advint de cette garantie ;... il serait inutile d'insister.

Mais si telle est l'attitude des Teutons qui se proclament « antiannexionnistes », que nous réserveraient les Boches qui veulent des annexions au cas où leur pays serait victorieux ?

Lénine a convenu que la paix signée était « déshonorante ». C'est le moins qu'on puisse dire !

Aussi bien, les Alliés viennent, par une proclamation énergique, de déclarer, après la Conférence de Londres, qu'ils ne connaissent pas cette paix.

On attendait cet acte. Les manœuvres déloyales des aventuriers qui travaillent, en Russie, pour le compte de Berlin, ne sauraient lier les puissances qui luttent pour la victoire du Droit.

La paix durable que souhaite le Monde est retardée par la tragédie russe, mais elle viendra à coup sûr parce que rien ne pourra triompher de l'inébranlable volonté des Alliés d'atteindre le but qu'ils se sont assignés.

Sur les fronts, c'est toujours l'invariable duel d'artillerie, très violent en maints secteurs. Si l'on pouvait accorder un crédit quelconque aux paroles du Kaiser l'offensive serait cependant prochaine. Parlant aux divisions poméraniques, le Kaiser a, en effet, exprimé la ferme espoir que ses troupes « habillées de gris » remporteront bientôt la victoire complète sur notre front. L'offensive n'est pas impossible, les Allemands n'ayant pas trouvé en Ukraine, d'après la *Germania*, toutes les réserves de denrées qu'ils escomptaient.

D'autre part, les journaux suisses nous apportent les déclarations suivantes de Hindenburg et de Ludendorff sur les projets militaires allemands :

Maintenant, nous pouvons songer à l'attaque ; lorsqu'elle se produira, nous aurons une rude tâche à remplir. Il faut se souvenir que l'ennemi dispose sur le front franco-anglais de nombreuses divisions de réserve et d'un excellent réseau de voies ferrées lui permettant de manœuvrer ses réserves dans tous les sens ; mais l'issue dépend maintenant de la force morale. Nous avons pleinement confiance que le combat qui commence aura une heureuse issue pour nous.

L'ennemi ne se fait aucune illusion sur la riposte que les Alliés réservent aux troupes ennemies. Ce faisant, il agit prudemment !...

A. C.

P. S. — Nous publierons demain un intéressant article de notre distingué collaborateur D.-A. F. sur *Les Fausses nouvelles*.

Avant l'offensive

Les journaux nationalistes allemands, qui reflètent avec exactitude les désirs même les plus secrets du grand état-major, font depuis quelque temps une vive campagne en vue d'obliger le gouvernement à adresser aux puissances de l'Entente un véritable ultimatum aux termes duquel les alliés seront forcés de souscrire aux conditions de paix de l'Allemagne dans un délai limité, sous peine de voir les armées du kaiser fondre sur nous en avalanche.

Pas d'otages allemands sur les navires-hôpitaux

M. Bonar Law a annoncé aux Communes que la question de placer des officiers allemands à bord des navires-hôpitaux avait été examinée, mais qu'elle avait été résolue par la négative.

Des milliers d'usines ont fermé en Allemagne

La « Gazette de l'Allemagne du Nord » publie une statistique éloquentes des pertes subies par l'industrie allemande par suite du blocus des alliés.

Le nombre des usines de cordonnerie a été réduit de 1.400 à 300.

Sur 1.700 filatures de coton, 70 travaillent encore avec un personnel réduit.

Sur 720 huileries, 705 ont été fermées.

Le nombre des métiers à tisser la soie, est tombé de 45.000 à 2.500.

L'inculpation du capitaine Ladoux

L'ordre d'informer contre le capitaine Ladoux est le suivant :

1. De complicité de commerce avec l'ennemi dans l'affaire Tremblez ;
2. De complicité de commerce avec l'ennemi dans l'affaire Lenoir-Desouches.

M. Priolet, commissaire du camp retranché de Paris, a perquisitionné, chez le capitaine Ladoux. Le magistrat a saisi des documents qui ont été apportés au 3^e Conseil de guerre.

On sait que le nom du capitaine Ladoux, chef de service des renseignements au 2^e bureau, a été prononcé depuis plusieurs mois dans l'affaire Humbert-Lenoir, Desouches et tout récemment à propos de l'affaire Tremblez.

Le total actuel des pertes américaines

Le ministre de la guerre annonce que le total des pertes américaines à ce jour s'élève à 1.807. Ce chiffre comprend aussi les morts à la suite de maladie et ceux qui périrent en mer.

Les Boches en Russie

Suivant une dépêche de Moscou aux journaux, Odessa a été prise par quatre régiments ennemis qui y ont fait un énorme butin dont l'évacuation en temps voulu avait été impossible par suite de la rapidité de l'offensive austro-allemande.

Les Russes, en se repliant, tentèrent d'incendier la ville, mais ils en furent empêchés par les Allemands qui les talonnaient.

A Odessa comme à Nicolaïeff, les Allemands ont rétabli sans plus attendre les opérations normales des banques.

Sur le front italien

(Officiel). — Des duels d'artillerie très actifs ont eu lieu dans la région du val Obbiadene Montello.

Aux Grave, une de nos patrouilles s'est

rencontrée avec des éclaireurs ennemis et les a obligés à se retirer.

Au cours des duels aériens, sept avions ennemis ont été abattus pendant la journée, deux par nos aviateurs dans le val Lagarina, deux par des aviateurs français sur le plateau d'Asiago, et trois par des aviateurs anglais à l'ouest de la Piave.

Pendant la nuit, un de nos dirigeables a bombardé, avec une efficacité constatée, des voies ferrées ennemies dans le val Lagarina.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 19 mars 1918

Un crédit de 5 millions est voté en faveur des victimes des raids d'avions et de la catastrophe de la Courneuve.

M. Mayeras demande à interpeller le Gouvernement sur le propos tenu par M. Clemenceau au sujet des représailles de raids d'avions sur Paris.

L'ajournement *sine die* est prononcé. MM. Laval et Walter interpellent le ministre de l'armement sur la catastrophe de la Courneuve.

M. Laval critique la façon dont on avait organisé le dépôt de la Courneuve où il ne devait y avoir que 200.000 grenades alors qu'il y en avait 15 millions.

M. Loucheur répond à l'interpellateur et dit qu'il est décidé à punir les coupables.

M. Laval dépose un ordre du jour : M. Clemenceau pose la question de confiance. La priorité à l'ordre du jour de confiance est adoptée par 389 voix contre 66.

SÉNAT

Le Sénat discute le projet de loi relatif aux mesures contre les fraudes fiscales.

Les articles 18 à 23 et l'ensemble du projet de loi sont votés.

Le Sénat vote le crédit de 5 millions en faveur des victimes des raids des Gothas et de la catastrophe de la Courneuve.

Chronique locale

Il y a trop de différence

La « Revue des deux Mondes » a publié des récits de prisonniers anglais rentrés en Angleterre, sur la façon dont ils étaient traités par les infirmières boches.

Nous citons :

« A Liège, le major Meiklejohn assiste à une distribution de soupe sur le quai de la gare. On a disposé des écuelles sur des tables volantes et on les remplit d'une grosse soupe brune puisée dans des marmites. A l'instant où les blessés vont s'approcher, l'infirmière-major recommande :

— N'oubliez pas de cracher dans leurs écuelles.

Et toutes ces femmes obéissent. Elles crachent dans la soupe des blessés. Elles s'amuse à y cracher. Elles se réjouissent de ricaner ensuite devant ces prisonniers livides de fureur contenue, frémissants d'indignation et de dégoût, affamés et silencieux.

Ce n'est point là un cas isolé, un accès de méchanceté sadique. Il semble que ce soit un parti-pris généralisé par la Kultur. A Aix-la-Chapelle, le major Peebles a vu des infirmières cracher dans l'eau, la soupe, les potions, les ali-

ments destinés aux prisonniers blessés.

Quel est le prisonnier boche qui pourrait citer de pareils faits commis par des infirmières anglaises, américaines ou françaises ?

Les Boches blessés reçoivent des soins, comme tous les blessés et comme ceux qui sont valides, ils n'ont jamais été en butte aux outrages des femmes comme les prisonniers alliés le sont en Allemagne.

Et ceci, c'est pour dire que parfois certaines femmes en France, cédant à une sensiblerie plutôt coupable, se montrent même trop empressées auprès des produits de la Kultur.

Il est, en effet, profondément regrettable de voir, aux environs des camps des prisonniers boches, ou dans les campagnes où ils travaillent, certains d'entre eux faire une promenade quasi-sentimentale aux côtés de jeunes femmes ou filles de propriétaires.

Le fait n'est pas niable, on l'a constaté même tout près de Cahors, dans les chemins qui aboutissent au camp du Payrat et d'ailleurs.

Et ça, que voulez-vous, c'est beaucoup trop d'égards pour des sujets du Kaiser. Les personnes qui signalent et s'élèvent contre de pareils faits ont bien raison.

Les Boches qui savent que leurs Boches crachent dans les aliments des prisonniers alliés, doivent bien rire de se voir traités comme ils le sont.

Vraiment, la différence est trop grande.

Au 7^e

MM. Fouet et Courbil, sous-lieutenants au 7^e d'infanterie, sont promus à titre temporaire au grade de lieutenant.

Au 131^e territorial

M. Palmieri, lieutenant de territoriale au 131^e territorial d'infanterie, passe au 116^e d'infanterie.

Ancienneté

Le rang d'ancienneté de MM. Bagot et de Batz, sous-lieutenants au 7^e d'infanterie est fixé au 24 mai 1917.

Evadé

Nous avons relaté, il y a quelques jours, l'arrestation à Toulouse d'un nommé Paris, qui est inculpé d'avoir coopéré au vol commisé chez la dame Giat, débitante à Cahors.

Paris écroué à la prison de Cahors se fit porter malade et, reconnu comme tel, il fut évacué sur l'hôpital.

Peu de jours après son hospitalisation, il reçut la visite d'une femme arrivée de Toulouse et le soir même de cette visite, Paris trompant toute surveillance, s'évadait de l'hôpital en franchissant le mur.

Depuis, on ne l'a pas retrouvé.

Société d'Agriculture du Lot Œuvre des pépinières nationales

A la dernière réunion de la Société d'agriculture du Lot, M. Paumès a fait l'importante communication suivante :

M. Paumès, professeur au Lycée remercie d'abord M. le Président de lui avoir donné accès à cette réunion, bien qu'étranger à la Société. Il voudrait faire connaître aux agriculteurs deux œuvres d'une utilité très actuelle et d'un caractère tout patriotique. La première est l'Institution aujourd'hui bien fixée du *Jardin Potager du Front*; l'autre est la construction de *Pépinières d'arbres fruitiers* pour la restauration des vergers détruits et massacrés dans nos régions envahies.

Les jardins potagers du front donnent à nos soldats des légumes frais. Ils leur sont une distraction pour leurs repos épuisés et les éloignent du cafard, du cabaret, du jeu, en les ramenant à la notion de leur travail accoutumé, de leurs familles, de leurs champs. A la population civile de l'arrière ils laissent une quantité considérable de légumes qu'elle devait jusqu'ici envoyer au front. Enfin ils rendent au ravitaillement civil environ 400 wagons par jour.

Les vergers des villages assassinés par l'ennemi, il importe de les repeupler aussitôt, afin que soient retrouvés l'agrément et les aliments de nos pays dévastés. Car on sait que les vergers fournissent à nos compatriotes du Nord une partie de l'alimentation et la boisson bienfaisante qu'est le cidre.

M. Paumès insiste sur ce fait que la réurrection de nos pays anéantis ne doit pas seulement être demandée à l'impôt. L'impôt a quelque chose d'impersonnel. Il ne comprend pas une part de compassion, de sympathie. C'est pourquoi il demande des souscriptions particulières ou collectives, des dons en argent ou en nature de semences, d'arbres, de plants, car nous devons marquer d'une façon personnelle, toute la part que nous prenons aux douleurs de nos compatriotes de là-bas.

Nous, gens du Midi, nous sommes des privilégiés. La guerre ne nous a jamais touchés : nous n'en connaissons pas les souffrances. Et parce que nous sommes loin, il ne nous faut pas croire que nous n'en serons jamais écrasés. Ce triste malheur viendrait si nous nous laissions aller à l'indifférence ou à l'insensibilité, car les prétentions des Boches à la terre de France ne peuvent être arrêtées que par la cohésion de tous pour la victoire.

Pour ces jardins du front, pour la réfection des vergers du Nord, une propagande doit s'organiser parmi les agriculteurs surtout. M. Paumès demande et il espère que la Société d'Agriculture et ses membres en seront les adeptes les plus fervents. D'ailleurs la Société promet de reprendre cet appel en une séance qu'elle organisera le 7 avril dans cette intention.

Avantages offerts à tous les sociétaires
Prêt d'outils et instruments aratoires.
Importante bibliothèque à la disposition des adhérents.

Renseignements gratuits sur toutes questions intéressant l'agriculture.

Tarif spécial pour les analyses agricoles.
Service gratuit d'un intéressant Bulletin agricole, horticole et viticole.

Analyses des marchandises achetées par l'Office commercial, en garantie du dosage annoncé.

Sur demande des Sociétaires, achat d'outils, machines, engrais, etc., etc., livrés strictement au prix du gros.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. L. Alphonse, Conservateur de la Société, 14, rue du Lycée, à Cahors.

Examens de préparation militaire

M. le capitaine Mourguès, chef de section subdivisionnaire, à Cahors, nous communique les résultats des examens relatifs à la préparation militaire dans la 3^e subdivision (recrutement de Cahors).

Ont été reçus (ordre alphabétique), pour :

Brevet de conducteur d'artillerie : MM. Borredon, Delaunay, Laubard et Vayssières, élèves du Lycée Gambetta de Cahors.

Brevet de tireur classé : M. Couderc, de l'Ecole Normale d'instituteurs de Cahors.

Brevet de grenadier classé : MM. Bénéch, Bousquet, Couderc, Dulac et Suquet, de l'Ecole Normale d'instituteurs de Cahors.

Brevet de cycliste : MM. Barayre, élève du Lycée Gambetta de Cahors, Couderc, de l'Ecole Normale d'instituteurs de Cahors, Peyrissac, élève du Lycée Gambetta de Cahors, Tulet, de l'Ecole Normale d'instituteurs de Cahors.

Brevet de topographe : MM. Bénéch, Bousquet et Couderc, déjà nommés, Darnis et Déramond, élèves du Lycée Gambetta de Cahors, Guiraudet, de la Société de préparation militaire de Cahors, Lavayssière,

Léonard, Suquet et Tulet de l'Ecole Normale d'instituteurs de Cahors.

Brevet « sports athlétiques » : MM. Barayre, déjà nommé, Bousquet, Couderc, Lavayssière et Suquet, de l'Ecole Normale d'instituteurs de Cahors.

Certificat de préparation au service militaire : MM. Auguie, élève du Collège de Figeac ; Barayre, déjà nommé, Bénéch, de la Société de P. M. de Cahors ; Bénéch, déjà nommé ; Bex, élève du Collège de Figeac ; Borredon et Bousquet, déjà nommés ; Cocola, de la Société de P. M. de Cahors ; Conquet, de Tour-de-Faure ; Couderc, déjà nommé ; Courréjou, Croissant et d'Armagnac, de la Société de P. M. de Cahors ; Darnis, Delaunay, Déramont et Dulac, déjà nommés ; Gorce, élève du Lycée Gambetta de Cahors ; Guiraudet, de la Société de P. M. de Cahors ; Jacquet, de l'Ecole Normale d'instituteurs de Cahors ; Jammes et Hilaire, élèves du Collège de Figeac ; Laubard, Lavayssière et Léonard, élèves du Lycée Gambetta de Cahors ; Maisonneuve et Malaret, de la Société de P. M. de Cahors ; Peyrissac déjà nommé ; Poudjé, élève du Collège de Figeac ; Richard et Sudreau, de la Société de P. M. de Cahors ; Suquet, Tulet et Vayssières, déjà nommés ; Védrunes, élève du Collège de Figeac.

Cinéma du Théâtre municipal

Demain jeudi, 21 mars, en matinée, le Cinéma du Théâtre municipal organise une représentation gratuite aux blessés des hôpitaux et aux enfants de l'hospice de Cahors.

Les élèves des écoles qui voudront assister à cette matinée paieront demi-place.

Soirée : prix des places habituel.

BEMERCIEMENTS

Monsieur André HENRAS ; Monsieur Michel HENRAS ; Monsieur Jules HENRAS ; Madame Jules HENRAS et leurs enfants ; les familles HENRAS, VALETTE, LABRO, LAUCOU, BRUNET, BAUDEL, BELOT, BESSIÈRES, POMMIÉ d'Arcambal, et tous les autres parents remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Madame Marie VALETTE
épouse HENRAS

AVIS DE DÉCÈS

Mademoiselle Marie MOLES ;
Monsieur Jean MOLES, adjudant radiotélégraphiste aux armées ;

Les familles BRO, MOLES, FERRANDI ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de

Madame veuve MOLES
née FERRANDI

décédée le 18 mars 1918, dans sa 65^e année et les prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu demain jeudi 21 mars, à 9 h. 1/4, en l'église St-Barthélemy.

Réunion à la maison mortuaire, rue Feydel, N° 3.

Lait condensé américain, non sucré, non écrémé, première qualité, 60 fr. la caisse de 48 boîtes de 400 gr. franco par 10 caisses.
Charbonnier, 22, rue Baudin, à Paris, 9^e.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 19 MARS (22 h.)

Paris, 19 mars, 23 h.

Actions d'artillerie assez vives sur la rive droite de la Meuse, en Lorraine, entre Bures et Badonviller, et en quelques points de la Haute-Alsace.

Journée calme sur le reste du front.

SUR LE FRONT ANGLAIS

Londres, 19 mars, 21 h. 10.

Un détachement ennemi, qui tentait, ce matin, d'aborder nos lignes au nord-est d'Armentières, a été rejeté avec pertes.

L'artillerie allemande a continué à se montrer active contre les zones avant et arrière du secteur d'Ypres.

Quelque activité de l'artillerie ennemie au sud-ouest de Cambrai, dans la région de Vermelles et contre un certain nombre de points entre le canal de la Bassée et Armentières.

Le temps, encore clair dans la journée du 18, nous a permis de faire du réglage, d'effectuer plusieurs reconnaissances à grande distance et de prendre de nombreux clichés.

Neuf tonnes d'explosifs ont été jetées sur les cantonnements de repos et dépôts de munitions ennemis, ainsi que sur la gare de Busigny et deux champs d'aviation sur un desquels se trouvaient de grands avions de bombardement.

Au cours de violents combats aériens, qui ont mis aux prises d'importantes formations; dix-neuf appareils allemands ont été abattus et neuf autres contraints d'atterrir désemparés.

Douze des nôtres ne sont pas rentrés.

Nos escadrilles de bombardement ont attaqué à Mannheim, sur le Rhin, des objectifs militaires sur lesquels ils ont jeté, avec d'excellents résultats,

Deux formations ennemies ont attaqué nos aviateurs qui ont contraint deux avions allemands à atterrir désemparés dans Mannheim, et ont mis les autres en fuite.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Six cents bombes ont encore été jetées, au cours de la nuit, sur deux aérodromes servant aux escadrilles de nos ennemis, des dépôts de munitions et des cantonnements.

Nous n'avons eu aucune perte.

COMMUNIQUÉ DU 20 MARS (15 h.)

Nombreuses attaques ennemies toutes suivies d'échecs

Assez grande activité de l'artillerie ennemie en Champagne, sur la rive droite de la Meuse et en Wœvre.

Après de vifs bombardements, l'ennemi a engagé, sur plusieurs points du front des actions d'infanterie qui n'ont obtenu aucun résultat.

Au nord de Reims un coup de main allemand a été aisément arrêté. — Dans le secteur de Souain, l'ennemi, a par trois fois, tenté d'aborder nos lignes. Il a dû se replier sous la violence de nos feux après avoir subi des pertes

sérieuses. — En Lorraine, une forte attaque ennemie sur nos positions, au sud d'Arracourt a donné lieu à un violent combat, corps à corps. Nos troupes ont partout gardé l'avantage et repoussé l'ennemi en lui faisant des prisonniers.

De notre côté, nous avons effectué une incursion dans les lignes allemandes à l'est de Suippe.

Rien à signaler sur le reste du front.

Paris, 12 h. 5.

L'Amérique réquisitionne les navires hollandais

De Washington : M. Wilson a signé une proclamation annonçant la réquisition des navires hollandais et donnant les raisons qui la motivent.

Tard dans la soirée d'hier, le ministère des Affaires étrangères britanniques était encore sans réponse de la Hollande au sujet de la réquisition de ses navires.

Fin de la crise espagnole

De Barcelone : Le conflit est terminé. Le marquis d'Alhucema est parvenu à mener à bien les négociations qu'il avait entreprises entre le gouvernement et le président des *juntas* des P. T. T.

Aux termes de cet accord, les fonctionnaires devront reprendre le travail et les Cortès voteront les crédits réclamés par les *juntas*.

La Russie est perplexe

De Petrograd : On se demande partout quel sera le résultat de la ratification du traité de paix.

Personne ne compte voir se prolonger longtemps cette pseudo-paix.

L'OFFENSIVE ENNEMIE

Macédoine d'abord ?

De Berne : Certains indices donneraient à croire que les Allemands, avant de risquer une offensive sur le front occidental, essaieraient la conquête complète des Balkans par une offensive en Macédoine.

D'autre part, selon le *Daily Mail*, l'ennemi procède au regroupement des armées allemandes sur notre front.

Paris, 13 h. 9.

Encore les Boches en Amérique

De New-York : L'attorney général qui conduisit l'enquête sur les affaires Bolo, Humbert, Goldsoll, vient de découvrir que la Deutsche Bank possède encore, aux Etats-Unis, sous diverses formes, des biens s'élevant à 1 milliard 1/2 de francs. L'enquête a démontré que plusieurs sociétés formées avec les capitaux de la Deutsche Bank achetaient des produits chimiques pour en constituer des stocks.

Une offre de Gascon !

De Berne : L'Allemagne offre à la Suisse de lui livrer des céréales de l'Ukraine. Le Conseil fédéral n'a pas encore répondu.

Caucase et Turquie

De Petrograd : L'agence Reuter apprend que le commandant en chef de l'armée Turque a accepté l'offre du gouvernement autonome du Caucase pour l'ouverture de pourparlers en vue d'une paix séparée.

Un de nos as en Amérique

De New-York : Le capitaine Heurteaux, ancien commandant de l'escadrille des Cigognes, dans l'obligation d'abandonner momentanément la carrière par suite d'un accident, vient d'arriver aux Etats-Unis où, pendant sa convalescence il fera des conférences aux élèves pilotes.

On sait que Heurteaux a abattu 21 avions ennemis.

Paris, 14 h. 5.

Sur le front anglais

Des coups de main tentés par l'ennemi, cette nuit, vers Fauquissart, ont été aisément repoussés par les Portugais.

Aucun événement important à signaler, en dehors de quelque activité des deux artilleries dans le secteur de Passchendaele.

M. Wilson, toujours énergique, réquisitionne les bateaux hollandais. Il estime que les Alliés fournissant des denrées aux Pays-Bas, ont le droit d'obtenir, en compensation, les services de la flotte hollandaise. Devant une mauvaise volonté évidente, il agit comme il convient !..

En Russie, on se rend compte que la paix de Brest-Litovsk ne peut être de longue durée. Des événements prochains sont possibles en Orient.

Les Boches voudraient d'abord attaquer les troupes de Macédoine, nous dit-on de Suisse. Ils se convaincront, que, là-bas, comme ici, les Alliés sont prêts à la riposte.

Dernière locale

Mairie de Cahors

Le Maire de Cahors fait connaître à la population qu'une nouvelle distribution de pommes de terre aura lieu à la Bourse de Travail, vendredi prochain 22 mars de 9 heures du matin à midi et de 2 à 6 heures du soir.

Les versements seront reçus à la Mairie le même jour de 9 heures du matin à midi et de 2 à 5 heures du soir.

Les personnes qui n'ont pas encore retiré les haricots sont invitées à en prendre livraison vendredi de 9 heures à midi.

PENDANT MARS

La SAVONNERIE DE LA CHARTREUSE, P^{te} de Saint-Giniez, Marseille, expédie son savon garanti sans fraude :

Le colis postal de 10 k. emb. compr. fr. 28

Les trois postaux de 10 kilos..... » 81

La caisse bois de 50 kil. (poids net). » 130

La caisse bois de 100 kilos..... » 250

Franco de tous frais gare du client

Paiement contre remboursement

à l'arrivée